

LE DRAME DE FOURTOU

Dans son édition du 12 octobre 1956, *La Dépêche du Midi* rapporte un fait divers s'étant déroulé sur la commune de Fourtou le 10 octobre 1956. Alors qu'il se prépare à partir pour la foire de Quillan, M. Chaluleau remarque un filet de fumée qui s'élève vers le ciel ¹. Curieux, il s'approche assez près pour comprendre qu'il s'agit de l'incendie de la maison isolée de madame Albine Gau ², une vieille dame de 78 ans qu'il connaît. Hélas, au moment de ce constat, il ne reste déjà de sa maison que les murs. M. Chaluleau s'empresse dès lors d'aller avertir le maire, M. Malet ³, qui, faisant le même constat sur place, prévient de suite les gendarmes de Couiza qui se rendent sur les lieux afin de chercher Mme Gau. Les recherches sont difficiles dans les cendres brûlantes. Au bout d'une journée, le constat se limite à la découverte d'os carbonisés et d'un cœur qui sont amenés à Couiza pour être examinés.

L'enquête démarre avec le témoignage d'un habitant qui déclare qu'à midi, lors de son passage devant la maison, il n'a rien remarqué. Comment expliquer cet incendie démarrant vers deux heures trente du matin et qui ne laisse que ruines et cendres à six heures. Mme Gau s'est-elle endormie, le feu de l'incendie accidentel ayant entamé ses vêtements ? S'est-elle suicidée ? Cet incendie est-il réellement accidentel ou volontaire ? Autant de questions sans réponses !

Ce qui se dit dans le village, qui compte une quarantaine d'habitants, c'est que Madame Gau gardait des sommes importantes chez elle. Certains parlent même d'un million de francs ! Parmi les débris laissés, les villageois, qui se sont joints aux recherches officielles, ont trouvé, dans les décombres, deux petites boîtes en fer blanc qui ont été épargnées par l'incendie. L'une contient quelques pièces de monnaies anciennes, l'autre, des billets de banques en grande partie calcinés formant une somme en billets d'environ quarante à cinquante mille francs.

L'enquête s'ouvre sur ces indices quand un autre surgit : le docteur Roché, qui pratique dans cette localité, pense que les fragments d'omoplate et de fémur retrouvés sont humains, et le cœur proviendrait également d'un corps humain ! Mais c'est le docteur Soum de Carcassonne, expert désigné pour analyser les éléments en sa possession, qui apportera probablement des réponses. Quoiqu'il en soit beaucoup se demandent comment un incendie a pu tout dévaster en épargnant un cœur ? Une supposition plane sur le village : le meurtre de la vieille dame pourrait bien avoir été commis par un agresseur pour lui voler ses valeurs et ensuite mettre le feu aux quatre coins de sa maison avant de s'enfuir. En attendant des réponses, le cadavre de la vieille dame n'a pas été retrouvé !

L'enquête progresse : les résultats des examens du cœur sont tombés, il ne s'agit pas de celui d'Albine Gau mais de celui d'un animal ! Ce fait est corroboré par les fouilles intensives menées par des chercheurs qui n'ont pas retrouvé le moindre ossement dans les restes de la maison brûlée ! En conséquence, Mme Gau n'a pas péri dans l'incendie de sa maison ! Quant au crime crapuleux, il est aussi écarté devant les billets et les pièces en or retrouvés dans la boîte en métal. Pour l'heure, l'hypothèse privilégiée par les instances reste le suicide. La pauvre femme ne supportant plus la solitude avait en effet quelquefois déclaré « *qu'elle*

¹ Peu avant M. Chaluleau, un autre habitant, M. Cros, se rendant à son étable vers minuit, est passé tout près de la maison d'Albine Gau sans rien remarquer ni percevoir d'une odeur suspecte d'incendie.

² Les maisons voisines étaient inhabitées.

³ Avec ses fonctions de maire de Fourtou, M. Malet exerce aussi la profession d'agent technique des Ponts et Chaussées.

ne passerait plus un autre hiver dans sa maison et que personne ne s'approprierait ses biens. ». Mais alors, après avoir mis le feu, où est-elle partie ? Des recherches sont alors menées dans les bois environnants où l'on pense y retrouver son corps étant donné que la vieille dame était demi-impotente. Mais rien n'est découvert la concernant. Il reste bien sûr le cœur d'un animal retrouvé sur les lieux de l'incendie. Mais Madame Gau mangeait rarement de la viande et quand c'était le cas, elle passait préalablement sa commande auprès du chauffeur du car. Dans le cas présent, elle ne passa aucune commande. Qui donc a apporté ce cœur ? D'après les analyses menées par l'École vétérinaire de Toulouse, il s'agirait d'un cœur de veau ou de gros chien. Albine Gau ne possédait qu'un seul animal : une poule, dont le squelette a été retrouvé dans les décombres. Selon des sommités de l'époque, un corps étant la proie des flammes durant une dizaine d'heures ne peut être réduit intégralement en cendres. L'expérience ayant prouvé qu'il faut un minimum de trente heures pour atteindre ce résultat.

M. Olive, un voisin de madame Gau, raconte *« Pour moi, aucun doute, cette pauvre femme a été surprise par le feu et à cause de plusieurs stères de bois très sec, vieux même de plus de 40 ans, qui se trouvaient au rez-de-chaussée, lors de l'écroulement du toit et du plancher, elle a été consumée comme dans un four crématoire. Albine était âgée. Sans être impotente elle avait de la difficulté à marcher beaucoup. Elle a dû être surprise et n'a pu s'échapper. »*.

Suicide ... accident ou crime ? Un radiesthésiste est appelé à la rescousse en la personne de M. Poudret ⁴. Mais l'incendie n'a pas laissé d'objets appartenant à Mme Gau. Un portrait dessiné et le cadastre municipal aideront M. Poudret à déterminer un secteur et un itinéraire où chercher. Une douzaine de volontaires, dont des gendarmes, part en recherche sur le terrain. Mais, celui-ci étant très accidenté et encombré de fourrés et de bois, les recherches s'avèrent infructueuses.

L'enquête est ouverte depuis maintenant sept jours, et les recherches sur le terrain n'ont pas permis de retrouver la moindre trace de la disparue. Après l'audition de témoins et des vérifications, la version provisoirement retenue est que *« Mme Albine Gau, prise soudain d'une crise de démence, n'ait mis le feu à sa maison et ait pris la fuite par la suite avec l'intention de se supprimer. »*. Mais l'opinion générale des habitants de Fourtou est autre : *« ... la disparue n'était pas femme à se suicider. »*. D'ailleurs, *« M. Devèze, le dernier qui l'ait aperçue le mardi, vers 20 heures, alors qu'il venait chercher le journal qu'il lui avait prêté dans la journée, est le premier à dire que ce soir-là elle était loin de broyer des idées noires. Elle lui a paru normale. »*. Les recherches s'interrompent sur ces questions !

Trois mois plus tard, le journaliste Albert Salamon ⁵ s'inspire de cette affaire pour la rédaction d'un article paru dans *La Dépêche du Midi* le 8 janvier 1957. En effet, le radiesthésiste s'occupant de l'affaire de Fourtou est M. Poudret, celui-là même qui, un an plus tôt, faisait tourner son pendule au-dessus du squelette découvert par Noël Corbu à Rennes-le-Château. Dans son article, Albert Salamon fait un tour d'horizon des facultés et talents de M. Poudret non sans aborder la recherche du trésor de Rennes-le-Château.



DE L'ÉNIGME DE FOURTOU...
... AUX 31 MILLIARDS 610 MILLIONS
DU TRÉSOR D'ALARIC

⁴ Un autre radiesthésiste se rendra à Fourtou en la personne de M. Despéronnat. Quelques années plus tard, il rejoindra l'équipe de Rolland Domergue pour tenter de localiser le trésor de Rennes-le-Château.

⁵ Albert Salamon est le journaliste qui, les 12, 13 et 14 janvier 1956, fit paraître une série de 3 articles sur *Le curé aux milliards* et qui restent à ce jour, avec celui du *Midi-libre* du 10 janvier 1956, les plus anciens articles connus sur l'affaire de Rennes-le-Château.

Fourtou. Fin octobre. L'homme est devant moi. Au bout de sa chaîne de penduliste, la petite boule de cuivre entreprend un mouvement giratoire dans le sens des aiguilles d'une montre. Notre « sorcier des temps modernes », tournant alors le dos à la maison réduite en cendres par un mystérieux incendie, prend un petit sentier de montagne.

« Elle est passée par là », marmonne-t-il entre ses dents... « Elle a pris ce chemin de chèvres... Elle s'est arrêtée sur ce promontoire... »

A quelques mètres, je suis le laborieux cheminement de l'homme, que guident les mystérieuses oscillations du pendule. Il me tarde tant d'apprendre ce qu'elle est devenue ! Elle... c'est-à-dire Albine Gau, la petite vieille de Fourtou, dont on n'a encore retrouvé aucune trace dans les décombres de sa maison, si ce n'est un cœur posant une solide énigme à résoudre aux enquêteurs (cœur humain ?... cœur d'animal ?... La Faculté doit, en principe, nous renseigner sur ce point avant... la Saint-Sylvestre).

J'écoute les propos de notre homme avec un certain scepticisme, je l'avoue ; non sans être troublé, cependant, par certaines de ses affirmations relatives au périple qu'aurait accompli à travers ses terres Albine Gau, au cours des quelques heures précédant sa mystérieuse disparition (affirmations confirmées, d'ailleurs, par des témoins dignes de foi). Je me surprends alors à détailler notre « sorcier » plus attentivement.

Un radiesthésiste-métagnome

Soixante... soixante-trois ans, tout au plus. Petit, dynamique, œil vif, tel m'apparaît M. Poudret, président des radiesthésistes grenoblois. Son regard pétillant paraît « voir », en effet, derrière les murailles les plus épaisses, et même « à travers le temps ». Tout un monde « d'illuminations » traverse par intermittences son cerveau, lequel semble alors habité par de vivants atomes particulièrement clairvoyants. M. Poudret est, en effet, plus qu'un radiesthésiste, c'est un « métagnome ».

Quelques précisions...

Le docteur Mouthier, chef de laboratoire à la faculté de médecine, nous définit ainsi ce pouvoir mystérieux que détiennent de bien rares privilégiés :

« Le métagnome détecte, en effet, des éléments ignorés de la conscience, des objets situés à de petites distances, ou à de très grandes, qui même n'ont jamais été vus par lui que ce soit, des objets qui existent ou des événements qui ont lieu dans le présent, mais aussi qui ont existé ou ont eu lieu dans le passé, des objets ou des événements qui n'ont été connus que par des individus morts depuis longtemps ; enfin, même, qui auront lieu ou n'existeront que dans l'avenir. De chacun de ces cas, on peut citer des faits parfaitement contrôlés et, dans chacun d'eux, il y a « lien » entre objets et métagnome. Il n'entre pas dans notre propos de discuter ici de la nature de ce lien matériel ou immatériel. Il n'y a pas deux métagnomes identiques, et la « perception » se fait par des modes extrêmement variés. »

Ainsi, d'après ses propres affirmations, M. Poudret interpréterait « ce qu'il voit » à l'aide de son pendule.

Une pluie de sensationnelles découvertes

Etrange pouvoir. Prodigieuses « réussites », relatées dans d'innombrables coupures de presse, notamment dans un grand hebdomadaire parisien.

M. Poudret se met d'abord en vedette par la découverte du « petit Poucet » Charles Borel, disparu du Sappey (station d'altitude de la Chartreuse) où il venait faire une cure d'air avec ses parents. Grâce aux précieuses indications de notre métagnome, les gendarmes finirent par découvrir le petit Charles vivant, blotti dans un fourré, en plein cœur de la forêt de l'Emendra. La réputation de Poudret est faite. Et il continue : A Saint-Jean-de-Muzols (Ardèche), son pendule lui fait tracer sur son carnet le plan d'une ancienne cité romaine, Musillum, qui, effectivement, avait élevé jadis, sous le ciel de cette région, des fortifications, un amphithéâtre et autres monuments « princiers ». (Un coup de maître, assurément, car, avant les indications de son pendule, M. Poudret ignorait l'exis-

tence de cette cité, pourtant signalée dans les archives de Saint-Jean-de-Muzols.)

Ses déclarations deviennent, par la suite, sensationnelles : Il situe le tombeau de Ponce-Pilate dans le petit village de Solaise, près de Lyon, et le tombeau de saint Pothin, premier évêque de Lyon, « en plein cœur de la cité, à l'angle de la rue Childebert et de la place de la République ».

D'après ses dires, le corps de sainte Blandine serait enterré près de Bourgoin, à Saint-Marcel-Bel-Accuell, et celui de saint Jacques de Compostelle au château Saint-Jacques, près de Grenoble. Dans un souterrain, près des Echelles (Savoie), il affirme avoir également découvert l'emplacement d'un souterrain où gisent encore trente-cinq caisses, dont l'une renfer-

mant cinquante et un kilos d'or, du fameux trésor de Mandrin, etc., etc.

Affirmations gratuites ?... Aux éventuels « chercheurs » de nous répondre. Détail troublant, cependant : M. Poudret, ayant désigné dans les montagnes de l'Oisans l'emplacement de dix-sept filons d'or, contenant environ de six à douze tonnes de métal précieux, des spécialistes sont alors venus sur place; après examen et reconnaissance des terrains, ils lui ont délivré une attestation reconnaissant l'exactitude de ses vues. Alors ?...

Un tour en Egypte

Après une récente découverte : le trésor des Templiers, dont il a situé l'emplacement exact à Saint-Martin-d'Hères, près de Grenoble, M. Poudret a dirigé son pendule vers la fabuleuse Egypte, pays des Pyramides, mais aussi des nappes souterraines de pétrole. Seule, « l'odyssée guignolesque de Nasser » a interrompu pour l'instant la correspondance qu'il échangeait avec un ami égyptien (l'un des principaux intimes de la cour, Nasse, qui le guidait, par lettres, dans ses recherches à travers les sables et au pied des Pyramides). Et nous lisons ensemble un dernier « courrier », timbré d'une poste égyptienne :

« Monsieur Georges Gettami, P.O. Box n. 458, Cairo, Egypt, 8 octobre, à Monsieur J. Poudret, 1, rue des Clercs, Grenoble (Isère).

» Aujourd'hui, jour anniversaire de notre correspondance, je vous adresse mon amitié, malgré l'arrêt de notre conversation écrite. J'espère que bientôt nous pourrions reprendre nos projets. Ils ne sont qu'en suspens. J'aimerais beaucoup avoir de vos nouvelles, le plus longtemps possible.

» Dans l'attente de ce plaisir, je vous prie de croire, cher monsieur Poudret, à ma sincère amitié. »

Cette lettre faisait suite à une des plus spectaculaires « trouvailles » de M. Poudret en Egypte : d'importants gisements de pétrole si bien « concrétisés » par des recherches que gouvernement, armée et censure égyptiens lui firent parvenir, par son correspondant du Caire, les plans et cartes des sociétés pétrolières en lui demandant de les compléter.

Par le même « canal », M. Poudret a également tracé le plan des trésors et des tombeaux encore enfermés dans la grande pyramide de Chéops. Il a également situé — avec exactitude — l'emplacement où reposent, à cent kilomètres l'un de l'autre, Alexandre le Grand et Cléopâtre, reine d'Egypte.

Des milliards... et des milliards en terre audoise

Une question me monte aux lèvres :

« Votre venue dans l'Aude coïnciderait-elle avec l'imminente annonce d'une « prodigieuse » découverte ? »

Le « sorcier » prend le temps de sourire... puis, à voix basse, me confie son secret :

« Le reportage de « La Dépêche » sur : « Le Curé aux milliards de Rennes-le-Château » m'étant tombé entre les mains, à Grenoble, je n'ai fait ni une ni

deux : J'ai aussitôt écrit à M. Corbu, propriétaire de l'ancienne résidence du curé, pour lui demander de m'adresser une copie du plan cadastral de l'endroit. Mes recherches pendulistes ont alors dépassé toutes mes espérances. Et je me suis rendu sur les lieux...

» Oui, m'assure M. Poudret, la terre d'Aude renferme des richesses incalculables. Pas plus tard qu'hier, j'ai détecté une portion de sol où sont entreposés de l'or, des bijoux, des parchemins, des objets de piété... pour une valeur d'au moins un milliard six cent quarante-cinq millions de francs-or. Par ailleurs, je certifie avoir découvert, sous le château de Rennes, tous les souterrains et leur aboutissement dans la campagne, lesquels sont regorgeants de sommes fabuleuses. Autour de Rennes-le-Château, dix autres emplacements ne le cèdent en rien en richesses : trente milliards, par exemple, sont répartis entre la ré-

gion immédiate d'Espéraz et le château de Coustossa. »

Puis, M. Poudret enchaîne, dans une « explosion » convaincue :

« ... Et lui aussi, je l'ai retrouvé ! »

31 milliards 610 millions...

« Qui, lui ?... »

— Mais le trésor d'Alarie, dont il est fait mention dans tous les vieux grimoires de la région. Il est enterré entre Coulza et Narbonne. Mon pendule m'a fait découvrir son emplacement exact. Trente et un milliards six cent dix millions sont à portée de notre convoitise. J'en ai même inventorié sa « teneur ».

Et M. Poudret, tirant un calepin de sa poche, me « bâtit » à l'intérieur d'un rectangle qui représente une caissette, divers compartiments remplis à plein bord — paraît-il — de bijoux, d'or, d'argent, de diamants, d'objets de culte, etc.

Qui sait ?

Alors, moi, le plus ingénument possible :

« Mais, monsieur Poudret, si vous savez où se trouve exactement ce fameux trésor (et tous les autres... tous les autres de la terre audoise), pourquoi n'iriez-vous pas les déterrer vous-même ? »

Ici, le radiesthésiste ferme un instant les yeux (certainement pour s'assurer qu'il est toujours « dans le vrai »), puis me répond, en pesant bien ses mots :

« Non, vous ne soupçonnez pas l'argent qu'il me faudrait pour mener à bien une pareille entreprise. Les « trésors » ne sont pas à fleur de terre. Il faut creuser, « terrasser »... Et, pour ma part, je ne suis qu'un modeste radiesthésiste, certes, surpris par l'étrange pouvoir que m'a donné la providence, mais néanmoins incapable de faire jaillir à mes pieds l'indispensable « substantiel » pour parachever mon œuvre. Alors... »

— Alors, monsieur Poudret, une solution vous reste : Prier afin que ces lignes tombent sous les yeux de quelque « puissant portefeuille », qui sera disposé à tenter avec vous l'aventure. »

Alors, qui sait... qui sait... Peut-être un jour aurai-je le plaisir d'écrire en lettres capitales, dans ces mêmes colonnes : « Le radiesthésiste-métagnome M. J. Poudret, aidé de ses collaborateurs, a mis à jour, en terre audoise, le plus fabuleux trésor d'un conte des « Mille et une Nuits ».

Albert SALAMON.



L'église de Fourtou



M. J. Poudret, célèbre radiesthésiste-métagnome grenoblois, en visite à Rennes-le-Château. Pendule en main, il essaye de faire parler le mystérieux chef Ibère (1m. 90) exhumé récemment de ce lieu.



Cimetière de Fourtou

Avec l'article d'Albert Salamon, un autre reprend les recherches sur le drame de Fourtou. La fille de la disparue, Isabelle Gau ⁶, est convaincue que sa maman ⁷ a été assassinée et que le criminel a allumé un incendie pour faire disparaître toute trace compromettante. Mais en l'état, l'enquête menée par les gendarmes de Couiza ne permet pas de conclure s'il s'agit d'un crime, d'un suicide ou d'un accident. Isabelle Gau, qui s'est constituée partie civile, souhaiterait que l'affaire soit confiée à la brigade mobile de Montpellier mais Carcassonne s'y refuse, arguant qu'il faut attendre les résultats d'analyses et d'expertises du cœur pour décider de la suite à donner à l'enquête.

Avant de se prononcer sur le mystérieux incendie de Fourtou la justice attend le résultat des expertises en cours

On sait que Mme Isabelle Gau demande que toute la lumière soit faite sur le mystérieux incendie de Fourtou, dont sa mère, Mme Albine Gau, fut la victime.

Mme Gau a, en effet, la conviction que sa mère a d'abord été assassinée, et qu'un incendie allumé par la même main criminelle a tenté de faire disparaître toute trace compromettante.

Mme Gau s'est constituée partie civile, mais la justice n'a pas attendu ce fait pour entrer en œuvre. Déjà, une longue enquête a été effectuée par les gendarmes de Couiza, et les résultats de celle-ci ne permettent pas de conclure s'il s'agit d'un crime, d'un suicide ou tout simplement d'un accident.

Mme Gau voudrait voir les inspecteurs de la brigade mobile de Montpellier entrer en feu, mais au parquet de Carcassonne on se refuse d'agir à la légère.

Il convient tout d'abord de connaître les résultats de l'expertise du cœur retrouvé sur les lieux du sinistre.

Le professeur Planques, de la Faculté de sciences de Toulouse,

en a été chargé, mais il a vu ses travaux se compliquer du fait que ce cœur à demi-calciné laisse la porte ouverte à des doutes. S'agit-il d'un cœur d'animal ou de celui de Mme Albine Gau ? Il semble que la Faculté ne puisse se prononcer affirmativement.

DES OSSEMENTS RETROUVES

Pour plus de sûreté, nous apprenons que les gendarmes de Couiza ont dû se livrer à un travail des plus longs et des plus minutieux. Ils ont passé ces jours derniers tous les décombres au crible et sont parvenus à retrouver des fragments d'ossements.

Ces débris d'os ont été envoyés tout dernièrement au laboratoire de Toulouse pour expertise.

Il est donc normal que la justice attende le résultat de tous ces travaux avant de déclencher des recherches.

Un fait est presque désormais certain, c'est que Mme Albine Gau a péri dans l'incendie de sa maison, car s'il en avait été autrement, il est vraisemblable qu'on aurait, depuis le temps, retrouvé son cadavre.

⁶ Isabelle, Théodorine, Virginie Gau est née le 21 novembre 1904 dans la maison d'habitation à Sougraigne. La particularité de son mariage, c'est que son futur mari porte le même nom de famille. Elle épouse, en effet, Lucien Cosme Antoine Gau le 20 septembre 1930 à Fourtou. Isabelle Gau décède à Saint Marcel le 5 janvier 1970, son époux le 17 mai 1973 à Narbonne.

⁷ Baptistine Albine Marie Belot est née au hameau de Belot, dans la commune de Sougraigne le 27 septembre 1879. Elle approche dix-neuf ans quand, à Fourtou, le 19 avril 1898, elle épouse Jean-Pierre Gau qui y exerce les fonctions de cantonnier. Ils ont un premier enfant Étienne Victorien Glodius né le 13 avril 1899 à Sougraigne. Deux ans plus tard, le 22 mai 1901, naît leur deuxième garçon Auguste Théodore Marius. Puis vient Isabelle, Théodorine, Virginie née le 21 novembre 1904. Léopold Auguste Théodore, né le 2 février 1910 à Fourtou, décède le 14 août 1911. Des années après ce douloureux événement, un autre enfant naît le 18 juin 1917 à Fourtou. Les époux Gau lui ont donné les prénoms de Onésie, Augustine, Théodorine, Irène. Trois ans plus tard, Albine Gau met au monde une autre fille le 16 août 1920 à Fourtou. L'enfant est prénommée Irène, Laure Pierrette. Le 11 avril 1921, l'enfant décède.

De nouveaux résultats scientifiques sur le viscère et les os trouvés viennent perturber certaines convictions. Le professeur Planques, de la Faculté des Sciences de Toulouse, chargé de ces examens, n'a pu déterminer si le cœur calciné était bien celui de madame Albine Gau ou celui d'un animal. Idem pour les traces de sang découvertes sur des poutres : l'expert de Lille, n'a pu préciser, dans son rapport, si ce sang était de nature humaine ou animale. Quant aux ossements découverts dans les gravats, ce serait les restes d'un cochon. L'enquête revient donc à son point de départ ! Isabelle Gau a-t-elle vu juste ?

Quoiqu'il en soit, le corps d'Albine Gau n'a jamais été retrouvé ; de fait, aucune tombe à son nom dans le cimetière. À ce jour, l'énigme reste donc entière ...

Patrick Mensor

Amicaux remerciements à Tony Bontempi pour sa précieuse collaboration.